XXXVe Année
N° 241 (Nouvelle série n° 49) Prix du Numéro : 40 fr.
Revue bimestrielle
Mai-Juin-Juillet 1955

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 300 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **500 francs** minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les réunions ont lieu, 10, rue Léon-Delhomme, les Samedis et Dimanches à 15 h., les Lundis et Mardis à 21 h.

Les Réunions de l'U. S. F.

JOURS	Heures	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Lundi	21 h.	M. BERRIOT	Angeline HUBERT
2me —	»	Mme CHOPLIN	M. CHOPLIN
3me —	»	M. BERRIOT	Angeline HUBERT
4me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
5me —	»		Mme France MARQUER
1er Mardi	21 h.	Mme DUMAS	Mme BERTHE
2me —	»	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme BERTHE
3me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
4me —	»	Mme DUMAS	Mme FRY
5me —	»	Mme DUMAS	Mme BERTHE
1er Mercredi	21 h.	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme CHRISTIN
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme CHRISTIN
3me —	»	M. MORONVALLE	Mme
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	M. CHOPLIN
1er Dimanche	15 h.	M. MORONVALLE	Mme France MARQUER
2me —	»	M. REGNAULT	
3me —	»	M. BERRIOT	Mme FRY
4me —	»	M. REGNAULT	Mme BERTHE
5me —	»	M. REGNAULT	M. CHOPLIN

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :

le premier dimanche, de 17 h. à 18 heures.
le deuxième samedi, de 17 à 18 h.
le troisième lundi, de 20 h. 15 à 21 h.

Pendant la période de vacances, l'activité au Siège de notre Société sera considérablement réduite.

Les membres de province venant à Paris ou les personnes habitant Paris ou sa banlieue, désirant nous visiter, trouveront, en temps voulu, dans les cadres d'affichage extérieurs, la date et les heures des séances ou conférences.

AVIS. — Ce tableau n'est valable ni pour Juillet, ni pour Août, ni pour Septembre

A propos de la musique spiritualiste

par Lucien NIVERD

Un musicien de mes meilleurs amis, décédé depuis longtemps déjà, avait eu la douleur, vers les dernières années de sa vie terrestre, de perdre un fils n'ayant pas encore atteint sa vingtième année. Ce fut pour lui un coup terrible, il était anéanti par le chagrin et paraissait inconsolable.

Par bonheur, j'étais déjà initié à cette époque à la doctrine des Esprits rapportée par Allan Kardec, Léon Denis et autres de nos meilleurs écrivains spiritualistes. Je prêtais donc à mon ami quelques-uns des livres que je possédais de ces maîtres vénérés.

Ce fut pour lui la lumière qui éclaira sa pensée, le puissant réconfort qui mit fin à son découragement. Il ne tarda pas à devenir à son tour un fervent adepte du spiritisme où il avait puisé la consolation et la paix de son cœur si douloureusement meurtri. Un grand espoir naquit en

lui par la connaissance de l'heureuse et véritable destinée que Dieu a voulu réserver à tous ses enfants.

Par la suite, mon ami invoqua souvent son « Guide spirituel » en présence des membres de sa famille. Il recueillit de lui des enseignements d'une haute portée morale ; il me les communiqua et me permit de les recopier sur un modeste carnet que j'ai conservé précieusement.

Voici ce que lui disait son « guide » à propos de la musique :

« La musique est le plus élevé de tous les arts; la pratique de cet art prépare admirablement à la compréhension et à la sensation des subtilités de l'au-delà ; tous les autres arts sont grossiers auprès de celui-là ; même dans notre état avancé et ayant la faculté de jouir d'harmonies autrement pures et riches que celles que vous connaissez, les vôtres ne nous laissent pas insensibles ».

Beaucoup d'autres réponses sont contenues dans ce carnet sur des questions très différentes. Elles dénotent beaucoup de sagesse et d'élévation de pensée.

A notre tour, ma chère épouse et moi-même furent frappés par une semblable et très rude épreuve... Notre enfant n'avait que 7 ans et nous fut ravi par une terrible maladie de diphtérie qui ne put être combattue victorieusement.

Afin d'en marquer le très pénible souvenir, j'ai écrit une suite pour quator à cordes intitulée : « Les Heures douloureuses ». Cette suite comporte quatre morceaux qui s'enchaînent :

a) Suprêmes angoisses.
b) Des larmes et des fleurs.
c) Dans l'ombre du sanctuaire.
d) Apaisement.

Ces titres sont assez significatifs par eux-mêmes pour exprimer le sens musical pouvant convenir à une telle œuvre. Celle-ci vient d'être interprétée récemment au cours d'un concert de musique de chambre à la Radiodiffusion nationale française par le réputé quator Quattrochi avec un art consommé.

Oui, la musique est le plus pur langage, car elle est d'essence divine ! C'est elle seule qui a le pouvoir d'exprimer ce que les mots et les phrases ne sauraient faire, même sous une forme poétique raffinée. Elle peut traduire les sentiments humains les plus divers, les plus profonds du compositeur, dans la joie comme dans la peine, mais elle ne doit jamais être confondue avec l'affreux tintamarre sonore tant en usage au siècle présent, et qui reflète hélas la vulgarité, la matérialité d'une grande partie du genre humain encore trop attardée dans les bas-fonds terrestres pour en comprendre et sentir toute la beauté.

La vraie musique doit être à l'honneur dans les milieux spiritualistes. C'est un puissant levier pour unir, pour soulever les âmes et les aider à monter vers les sommets qu'elles doivent atteindre dans leur sublime ascension.

Spirites, n'oubliez pas d'appliquer dans votre vie personnelle la loi de pardon et d'oubli.

RETARD

Par suite de mon fâcheux état de santé, il y a un retard considérable dans la publication du N° 241 de *Survie*.

J'en suis seul responsable et je m'en excuse tant auprès des membres assidus de la Commission de *Survie* qu'auprès des adhérents de l'U. S. F. et les lecteurs de *Survie*.

Henri REGNAULT.

Note sur l'Assemblée Générale

Dans l'ensemble, la tenue de notre Assemblée générale annuelle fut parfaite.

Le rapport moral de notre secrétaire général et le rapport financier de notre trésorier furent approuvés à une très grosse majorité, et l'élection des membres proposés par votre comité fut assurée de même façon.

Furent en outre désignés comme censeurs : M. H. Planais, conseiller de l'enseignement technique, et M. Guiraud.

Sont donc réélus membres du Comité :

MM. Dumas André, Gonzalès Georges, Lemoine Timoléon, Richard André, Xhignesse Lucien, Domergue Maurice, Pourquié, Chotard André, et élue Mme Aymard, bibliothécaire.

PAS DE DICHOTOMIE A L'U. S. F.

Le terme « dichotomie » est employé par certains médecins pour désigner le partage des honoraires, lorsqu'il s'agit d'interventions rémunératrices.

Or, si nous agitons ainsi la question, c'est parce que certains s'imaginent que des présidents de séance partagent avec les médiums possédant cabinet le profit qu'elles peuvent retirer de la clientèle qui leur vient ainsi.

Or, si nos maîtres ont recommandé le désintéressement, il ne nous appartient pas d'apprécier ce qui se passe hors de notre salle. A l'U.S.F., toutes les fonctions sont gratuites, y compris l'exercice de la médiumnité.

Certes, nos maîtres ont recommandé certaines vertus, et nous savons bien que si nous voulons épargner de nombreux retours sur la terre, nous devons nous perfectionner. Mais le désintéressement n'est pas la seule vertu à exercer, si nous voulons franchir les étapes de l'évolution. D'autres qualités sont requises, telles que la chasteté, la franchise, la bonté, la charité, l'humilité et encore bien d'autres que la plupart de ceux qui nous critiquent sont loin de posséder. La principale : la charité, ne nous permet pas de juger quiconque, tout au moins sur des apparences, de même que nous nous abstiendrons de juger ceux qui se permettent de tels propos.

Nous tenons donc à affirmer une fois de plus que la gratuité des fonctions est absolue au sein de l'U.S.F., qu'aucune dichotomie n'y est pratiquée et que nous ne nous mêlerons jamais des querelles extérieures à la marche de notre association.

Si j'avais un conseil à donner à ceux qui critiquent autrui, je leur demanderais de descendre en eux-mêmes et de voir, au fond de leur cœur, s'ils sont parfaits et s'ils ne sont pas munis de quelques-uns des défauts humains dont la somme pourrait être de beaucoup supérieure à celui qu'ils reprochent à leurs frères ou sœurs en humanité.

G. GONZALES.

EINSTEIN EST MORT

par Georges GONZALÈS

Les journaux ont annoncé cette nouvelle en Avril avec des commentaires élogieux pour le génie de ce grand savant, qui laisse derrière lui une œuvre d'envergure.

La théorie einsteinienne de la gravitation est universellement connue, tout au moins en tant que titre d'une hypothèse transcendante qui n'est à la portée de la compréhension que de gens très instruits, dont seulement quelques exemplaires existent en chaque pays. Lorsque Einstein vint en France défendre ses hypothèses, il y a une trentaine d'années, seul le grand mathématicien Painlevé put discuter valablement avec lui.

Einstein est mort à Princeton (U. S. A.), alors qu'il était né à Ulm, en Souabe ; il pourra, dès qu'il aura la maîtrise de son nouvel état, vérifier sinon ses puissantes lois mathématiques, tout au moins se rendre compte que l'espace, en ce qui concerne les habitants de l'autre monde, ne revêt pas le même aspect que pour les habitants revêtus de chair et que le temps, cet autre facteur de ses recherches, quoique lié au premier, peut être sérieusement abrégé pour les vitesses de translation. Cependant, je pense que ce sera tout.

La mort de ce grand savant attire quelques réflexions, car, que ne lui a-t-on pas fait dire ?

Il disait lui-même :

« Depuis que les mathématiques pures ont envahi la théorie de la relativité, je ne la comprends plus guère moi-même ». (France-Observateur, 21-4-55).

Qu'aurait-il dit des philosophes, sans culture mathématique, qui, se basant sur le seul mot de relativité, l'appliquaient, en citant souvent le nom de l'illustre savant, à une prétendue relativité du temps qui, disent-ils, n'existe pas ... ?

D'après eux, le temps serait relatif, c'est-à-dire qu'il ne serait qu'une dimension qu'on pourrait actionner, somme toute, en sens inverse et qui pour Dieu existerait encore moins que pour les humains.

Faut-il souligner que jamais Einstein n'a parlé de cela. Sa théorie de la relativité du temps et de l'espace ne joue que pour certains problèmes particuliers. Elle lie au contraire d'une manière indissoluble les notions de temps et d'espace dans des calculs où autrefois on ne faisait intervenir que l'un de ces deux facteurs. Loin de les considérer comme relatifs, il les décrit au contraire comme absolus.

Pour bien comprendre la théorie einsteinienne, il faudrait traiter de plusieurs formules de physique électromagnétique (du système Maxwell) et de physique mécanique (du système Newton) applicables, principalement à l'astronomie stellaire. Le système d'Einstein s'applique à fusionner ces formules en une autre de synthèse, comme il fusionne celles de Lorentz et de Galilée.

Il ne s'agit donc plus d'une étape philosophique, mais d'une construction mathématique à l'usage de calculateurs de grande envergure. Car ainsi que je l'ai souligné plus haut, « il n'y a guère, de par le monde, plus d'un millier de spécialistes aptes à saisir la signification profonde des théories d'Einstein ». (T. Kahan).

Aucun des philosophes que je connaisse et qui soutiennent la relativité du temps en citant Einstein à l'appui de leurs dires, n'est susceptible d'être classé parmi ces savants mathématiciens.

Donc, loin de démontrer la relativité du temps, Einstein s'appuie sur lui comme sur une dimension absolue, liée absolument à l'espace. Sa théorie met seulement en lumière l'indépendance des lois naturelles par rapport à l'observateur. (T. Kahan).

Pour donner une petite idée de l'envergure des problèmes traités par le grand savant, nous pouvons prendre l'exemple cité par J. Servan Schreiber, dans « L'Express » du 23 avril 1955 :

« Supposez une barre de fer posée sur le quai d'une gare, et une autre barre de fer identique posée sur le plancher d'un wagon qui traverse la gare à une certaine vitesse ; vous pensez que ces deux barres de fer ont la même longueur, puisqu'elles sont pareilles. Eh bien ! précisément, Einstein montre que la seconde est plus courte que la première. Voilà la relativité ».

Un autre exemple est celui de l'appréciation d'un phénomène se passant simultanément sur la Terre et sur le Soleil. Comment pouvons-nous déterminer l'époque de cette simultanéité. Nous ne le pourrions que si nous pouvions nous placer en un point de l'espace situé de telle sorte que la perception nous en parvienne en même temps. Il faut donc pour calculer l'époque exacte de cette simultanéité opérer un calcul savant, sujet parfois à caution, puisqu'il faut tenir compte de la vitesse de la Terre, de celle du soleil, de leurs positions respectives dans l'espace, de la vitesse de la lumière avec ses correctifs divers, etc...., et *surtout de la position des observateurs*. Or, les calculs seront alors différents selon la position différente de ces observateurs. Le temps calculé sera donc *relatif* à la position des observateurs. (L'Espace et le Temps, par Emile Borel).

La relativité de ce temps entraîne donc automatiquement la relativité de la mesure de l'espace.

C'est déjà, je le conçois, assez difficile à saisir, mais la *Relativité générale* l'est encore davantage et elle entraîne la mise en jeu du calcul différentiel et du calcul intégral, la connaissance des lois qui régissent la vitesse de la lumière, de la théorie des quantas, du phénomène Dôppler-Fizeau, etc..., c'est-à-dire de calculs savants qui ne sont plus à la portée de n'importe quel lecteur, et sur lesquels nous ne pouvons insister dans ces colonnes.

Ce que je tenais à démontrer, c'est que la théorie de la relativité n'est pas à la portée de tous et ne consiste pas du tout à considérer le temps comme évoluant autour d'une sorte de décamètre qu'il n'y a qu'à déplacer pour se rendre compte du passé ou de l'avenir.

La relativité du temps vue sous cet angle n'est ni celle d'Einstein, ni en accord avec sa pensée. Einstein agit en sens contraire, avec un déterminisme (de calcul) absolu.

On sait que les aviateurs, lors des périples d'une certaine importance, emploient pour leurs parcours les lignes géodésiques de préférence aux lignes se rapprochant des latitudes. Les lignes géodésiques sont sur une sphère, celles engendrées par un plan diamétral passant par les deux points à réunir en vol. Ces parcours sont les plus courts, ce qui fait que les lignes aériennes passent parfois par le pôle ou par son voisinage, pour réunir deux villes de climat tempéré.

Einstein détermine donc, à une plus grande échelle, des lignes d'univers qui sont les parcours les plus réduits pour aller d'une étoile à une autre ou pour réunir deux points du parcours d'un même astre. *Ces lignes d'univers* sont donc déterminées à l'avance, et les astres les suivront inéluctablement à travers les siècles et les millénaires. On peut toujours, par des calculs astronomiques, situer l'époque à laquelle telle planète ou

telle étoile arrivera en un point quelconque de son parcours.

Les conséquences d'un tel déterminisme ont été exploitées par les philosophes ; des auteurs, comme Arnaud, en ont conclu que nous, humains, suivions des lignes analogues du destin, des sortes de parcours géodésiques où nous rencontrerons infailliblement les événements qui nous sont assignés. Cette théorie du déterminisme absolu abolit entièrement la liberté individuelle, et par conséquent la responsabilité de chaque être devant l'avenir.

C'est pourquoi mon guide « Modeste », dans les enseignements qu'il m'a donnés pour l'armature de mon ouvrage *Le Problème de la Destinée,* m'a dit :

« Tout n'est pas rigoureusement déterminé. « Dans la comparaison des lignes d'Univers « d'Einstein, on pourrait dire qu'il existe des li- « gnes préférentielles de détermination, permet- « tant à l'individu d'affronter le destin sous l'an- « gle qui lui est le plus favorable, et d'autres li- « gnes parallèles, cet ensemble ne pouvant em- « pêcher, même au cours d'événements inéluctables, « d'exercer notre libre arbitre... Les petits « faits sont étudiés en détail, comme les plus « importants. Cela fait partie d'une sorte de mé- « canique précise du destin, difficile à expliquer.

« Lorsque, sur la Terre, vous prenez un billet « de théâtre, pour la représentation de tel jour, « à telle heure, vous créez vous-même une ligne « d'univers, car vous devenez les esclaves du jeu « de l'heure que vous venez de décider. Vous « restez libres de vos actes jusqu'au moment où « le spectacle doit commencer. Si vous êtes en « avance, vous pouvez faire pédestrement une « partie du chemin, vous attarder dans votre « fauteuil ou bavarder avec vos voisins sans que « cela change en rien l'heure exacte de votre « rencontre avec les acteurs ou les spectateurs. « C'est à vous de prendre les moyens de locomo- « tion les plus rapides, si vous avez trop tardé.

« D'autres gens que vous sont intéressés à cet « événement, bénin en soi, mais important pour « votre distraction (et pour les acteurs et gens « de théâtre dont il est le gagne-pain). A cet en- « droit convergent d'autres lignes préférentielles « d'univers, à l'usage des spectateurs et des ac- « teurs, devant amener infailliblement votre ren- « contre avec eux, dans tous ses détails. Cela, « même au point de vue vestimentaire ou enthou- « siasme, choses bénignes, cependant, où vous « conservez toute liberté, mais qui dépendent « d'un complexe pouvant être facilement prédit, « grâce à la connaissance de votre garde-robe et « des tendances de votre caractère qui vous fe- « ront aimer ou réprouver la scène.

« Ainsi, tout en étant préétablis, les événements « laissent encore une marge suffisante de libre- « arbitre, car ils ne se mettent pas tous en place « longtemps à l'avance.

« Quelques-uns sont déterminés depuis votre « naissance, d'autres quelques heures avant leur « réalisation. Il vous reste encore des périodes « de repos où vous jouissez de la liberté totale et « où vous pouvez prendre le chemin que vous « voulez, puisque votre existence est jalonnée « par des faits inéluctables que vous devez subir « et qui vous maintiennent dans le cadre du des- « tin.

« Les lignes d'univers existent, mais c'est vous « qui les avez forgées. Elles sont un complexe qui « vous permet le choix de celle que vous voulez « prendre et qui vous ramène sur la ligne préfé- « rentielle à chaque fois que, par le jeu de vos « vies passées ou de votre vie actuelle, vous au- « rez à affronter une destinée qui ne peut être « réalisée que par un ensemble groupé à l'avan- « ce ».

MODESTE.

Ainsi, il existe une grande différence entre les théories savantes d'Einstein qui ne se rapportent qu'à un univers matériel et que les hommes ont essayé de raccorder avec des théories spiritualistes, et ces mêmes hypothèses spiritualistes qui deviennent des réalités pour le comportement des âmes humaines, tant incarnées dans un corps que désincarnées.

Notre choix est fait ; c'est de spiritualité qu'il s'agit et non plus de formules à l'usage d'astronomes et de physiciens. Ceux-ci auront du mal à adapter leurs lois matérielles à des êtres vivants essentiellement évolutifs. Je pense pour ma part que pour apprécier ces problèmes cachés aux vivants, il vaut beaucoup mieux pour nous étudier les messages des décédés de choix que ceux des hommes qui n'étant pas encore dans l'au-delà ne peuvent qu'échafauder des théories sans preuves, tout au moins en ce qui concerne le monde invisible et ses lois subtiles et grandioses.

L'union des spiritualistes se réalise peu à peu

par Henri **REGNAULT**

Plus l'on étudie l'histoire des religions et des diverses sectes s'occupant de spiritualisme, d'une façon ou d'une autre, plus l'on s'aperçoit que, au fond, tous les spiritualistes pensent de même façon malgré les divergences apparentes.

En 1923, le comte et la comtesse Rogor lancèrent, auprès des différents représentants des religions et des sociétés spiritualistes, un appel d'union. Ils furent entendus par un certain nombre de personnes et on put fonder l'*Alliance Spiritualiste Universelle* qui eut, en 1919, un important Congrès à Bruxelles. Une photographie, parue dans un journal belge, en août 1924, unit déjà les noms du sénateur belge Wittemans, du russe Bidantchaninoff, des suédois Comte et Comtesse Rogor, de l'hindou professeur Varma, du français Henri Regnault, qui ont persévéré dans leur action d'unité spiritualiste.

La mort de la Comtesse et du Comte Rogor avait mis l'A. S. U. en sommeil, mais, en 1946, M. Frantz Wittemans, qui n'était plus sénateur de Belgique, par sa propre décision de ne plus être candidat, réunit à Bruxelles les représentants des diverses religions, sectes, philosophies et cela donna naissance au *Conseil Spirituel Mondial ;* l'U. S. F. de suite adhéra à la section française. Chaque année un Congrès eut lieu ; en 1947, ce fut à Paris, en 1948 à Lausanne, en 1949 à Assise, en 1950 en Angleterre, à Haywards Heath, en 1951 à Bruxelles, en 1952 à Londres, en 1953 à Oxford, en 1954 à Londres.

Cette année, le Congrès eut lieu à Paris, sous la présidence de M. Frantz Wittemans. Quinze nations étaient représentées et de nombreuses sociétés avaient adhéré au C. S. M. ; de nombreux vœux d'un vif intérêt furent adoptés par la réunion plénière.

La Charte spirituelle de l'Humanité fut heureu-

sement modifiée. Une charte spirituelle de l'Homme fut adoptée ; il y est dit notamment, en ce qui concerne la mort :

13° *La mort nous ouvre la porte de la vie réelle de l'esprit. Elle doit être envisagée avec une grande sérénité si nous avons achevé notre présente existence de la manière la plus utile pour nos semblables. Tu y pénétreras bien doucement, étonné de te trouver dans un monde qui, au premier abord, te semblera être encore celui que tu auras quitté, mais tu te sentiras plus vivant qu'ici-bas, disposant de moyens et de pouvoirs insoupçonnés. Le temps est suspendu et tu pourras aller de sommet en sommet dans la vie de l'esprit.*

. . . .

. . . .

. . . .

15° *Ton séjour dans les lieux élevés dépendra de ton travail pour l'Humanité ; il pourra n'être que de quelques décades ou s'étendra sur des milliers d'années terrestres, mais sache que les éléments qui composeront ta nouvelle enveloppe terrestre seront conditionnés en partie par l'élévation sur l'échelle de la vie, à laquelle tu auras pu atteindre dans ta présente incarnation.*

Tu prépareras ton incarnation nouvelle et la mission que tu auras à y accomplir, si tu n'es pas encore libéré de la loi des réincarnations. Si oui, des gloires t'attendent qui dépassent notre entendement.

Le Congrès adopta également le principe de la Charte Internationale de l'Artiste et du Savant. Le texte proposé sera étudié par les différentes sections nationales et le projet ainsi révisé sera étudié par le Congrès de 1956.

Etant donné son grand âge, le président du Comité International, Frantz Wittemans, a demandé à ses collègues de ne pas lui renouveler son mandat, mais il continuera à s'occuper du C. S. M. M. Jacques de Marquette a été nommé Président; Mme Alice Gilbert, de Londres, et M. Henri Regnault sont vice-présidents, et M. Mahomed Gaddas assurera le secrétariat général.

REGAIN D'INTOLÉRANCE...

par Suzanne MISSET-HOPÈS

« *Ne pas s'indigner, mais comprendre* ».
(Spinoza).

Un document concernant la « propagande des sectes » et qui émane des cardinaux et archevêques de France, vient d'être publié par un certain nombre de « Semaines Religieuses ».

Après avoir pris acte que les sectes religieuses « exercent actuellement une intense propagande sur le territoire français », l'assemblée épiscopale invite tous les catholiques à opposer une digue à cette marée envahissante qui sème dans les esprits erreurs et mensonges en fomentant le fanatisme ». Interdiction est donc faite aux fidèles d'adhérer pleinement et publiquement à l'une de ces sectes, sous peine des censures de l'Eglise ».

Telle est l'information parue récemment dans la Presse, et devant laquelle il apparaît utile de formuler quelques réflexions conformes à l'esprit du siècle.

Il va sans dire, qu'en même temps, nous défendons le Spiritisme qui peut se considérer visé au premier chef dans cette déclaration sévère qui rappelle l'époque médiévale des Conciles, fertile en interdictions draconiennes contre les hérésies qui pullulaient alors.

Or, de même que ces hérésies préparèrent la Renaissance, ce mouvement révolutionnaire qui fit faire un si grand pas au progrès de l'esprit humain, de même ce que l'Episcopat appelle aujourd'hui « la propagande des sectes », prépare une transformation radicale de la Pensée religieuse qui se détourne des présentations de la Lettre au profit des vivantes disciplines de l'Esprit.

Certes, il existe de par le monde une poussée de libre recherche spirituelle qui, nécessairement, risque de faire se fourvoyer en de fausses voies des êtres naïfs et incapables de discerner le vrai du faux dans les diverses doctrines qu'on leur présente.

Les sectes se multiplient en effet, et il en est parfois d'étranges qui propagent des théories ne correspondant certainement pas aux nécessités morales de l'heure actuelle.

Il en est une en particulier — que chacun reconnaîtra sans la désigner davantage — dont les pratiques inspirées d'un funeste fanatisme dans certaines circonstances — méritent la réprobation. Et, de toute évidence, ce sont les excès de cette secte qui viennent de servir de motif à l'Eglise pour partir en guerre contre toutes les sectes religieuses « exerçant actuellement une propagande sur le territoire français ».

Conseiller un sage discernement devant les sectes et leurs agissements constitue la chose la plus louable. Mais pourquoi, à cet égard, l'Eglise use-t-elle avec tant de véhémente ostentation du système suranné de l'interdiction et de la coercition ecclésiastiques ?

Il émane ainsi de son attitude, apparemment justifiée, un regain d'intolérance dont on sent qu'il ne demande qu'à s'amplifier et à atteindre tous les mouvements religieux existant hors de sa tutelle !

N'est-il pas regrettable de voir une institution qui s'est arrogé une mission de lumière et de charité continuer à condamner ou à freiner sans jugement la libre recherche spirituelle qui se concrétise de plus en plus à travers des groupements d'hommes et de femmes aspirant à d'intelligibles contacts avec la Vérité.

L'Eglise a donc tellement peur de ce signe des Temps que représente la floraison des sectes pour en arriver à tenter de soulever contre ces dernières, la vindicte des catholiques en leur conseillant « d'opposer une digue à cette marée envahissante » ?

Parce qu'une secte faillit ou s'avère en certains cas malfaisante, il n'y a pas lieu d'incriminer toutes les autres sectes religieuses ou philosophiques qui œuvrent en France !

A-t-on jamais vu un blé croître sans que ne s'y mêle l'ivraie ? Et ne vient-il pas toujours un moment où l'ivraie se trouve séparée du bon grain ?

Hélas ! ce bon et nouveau grain que les sectes « interdites » dispensent, pour la plupart, à travers leurs divers enseignements se rattachant généralement au vaste courant régénérateur du Spiritualisme moderne, l'Eglise ne veut pas le voir jeté en terre et c'est là toute la cause du mécontentement qui la pousse à rééditer des gestes fri-

sant l'intolérance et qui obligent à réfléchir tout esprit impartial.

Car enfin, pourquoi cette marée envahissante de sectes religieuses dont on ne peut nier qu'elles soient composées de chrétiens, de catholiques d'hier et même d'aujourd'hui.

N'est-ce point parce que ces transfuges, plus ou moins avérés, sont en quête de lumières spirituelles conformes aux aspirations de leur âme, au développement de leur raison, aux impératifs de leur conscience ?

Quoi s'étonner qu'en notre époque si prodigue en hécatombes humaines qui broient d'innombrables cœurs et soulèvent le doute sur la bonté de Dieu, quoi s'étonner de voir les fidèles des églises questionnées en vain, s'en aller vers des sectes où de logiques explications leur sont dispensées sur les problèmes angoissants que posent la Vie, la Souffrance, la Mort et la Destinée humaine ?

Que voient, que pensent les fidèles qui n'ont que la lettre pour les conduire et les dogmes pour les éclairer, devant la situation chaotique, les incohérences tragiques et toutes les iniquités du monde actuel ?

N'est-il pas normal que, las du « Credo quia absurdum », ils recherchent l'ambiance des sectes où, à la lumière de connaissances fondamentales dépouillées de tous voiles symboliques ou dogmatiques, il leur est donné de découvrir le vrai sens de la Vie et du devenir de l'Humanité ? « Cherche et tu trouveras », a dit le Maître. C'est là désormais le mot d'ordre intérieur auxquels ils sont de plus en plus tentés de répondre.

Il faut donc admettre que les religions établies parviennent à leur crépuscule et que les croyants sincères s'éloignent d'elles par la force des choses, afin d'aller grossir les rangs des sectes qui sont, comme le furent jadis les hérésies, le ferment dynamique d'un prochain réveil religieux, et non confessionnel, qui engendrera la future Religion universelle de l'Esprit.

Pour avoir laissé s'ensabler le puits de la Vérité, l'Eglise ne pourra plus, malgré ses interdictions, empêcher les hommes inquiets dans leur conscience religieuse, de remonter, à leurs risques et périls, vers la Source d'Eau Vive que leur indiquent, sans obscurités et sans contrainte, les sectes de bon aloi qui « envahissent le sol de la France !

Mieux vaudrait pour l'assemblée épiscopale..... « ne pas s'indigner, mais comprendre »...

Une Réunion Spirite à l'U. S. F.

Au cours d'une réunion qui a eu lieu sous la présidence de Mme Angeline Hubert, le lundi 18 avril, rue Léon Delhomme, M. Richard, membre du Comité de l'U.S.F., et fondateur de la Fédération Spiritualiste du Nord, est venu dévoiler dans une conférence quelques procédés employés par des adversaires religieux et matérialistes pour combattre les données spirites.

Dans la première partie de son exposé, l'orateur, en s'appuyant sur des documents historiques, montra d'abord comment la radiesthésie avait, elle aussi, été prise à partie dans le passé. Puis il établit un rapprochement entre les méthodes appliquées pendant des siècles contre la « rabdomancie » et les campagnes reprises depuis quelque temps contre le spiritisme.

Le conférencier signala ensuite que des thèses comme celles du « subconscient » et des manifestations démoniaques sont mises en avant et répandues un peu partout (notamment à une émission de télévision du 8 octobre 1953) pour faire opposition à la doctrine spirite.

M. Richard réfute facilement les faibles arguments présentés par les adversaires du spiritisme et aborde la question qui lui tient le plus à cœur, celle du développement du mouvement spirite français.

Les attaques faites contre le spiritisme n'ont pas empêché celui-ci de s'étendre de plus en plus dans tous les milieux sociaux ; mais elles ont contribué à le faire dévier de sa route initiale, à diminuer son importance morale et parfois à amoindrir sa valeur dans l'opinion publique.

Cette sorte de décadence du mouvement spirite dans notre pays proviendrait surtout, d'après l'orateur, de l'expérimentation médiumnique qui serait rarement réalisée dans de bonnes conditions.

M. Richard établit alors une classification de ce qu'il appelle les « mauvais médiums » :

1°) Les « professionnels » dont le mercantilisme devient scandaleux, alors qu'on ne peut servir Dieu et Mammon !

2°) Les médiums « imparfaits » qui, dans des réunions publiques, font des expériences dont la majorité des résultats sont douteux ou terre à terre.

3°) Les médiums qui, oubliant leur mission spirituelle, s'efforcent de faire rire l'auditoire en se servant de lazzis et de mots à double entente.

Les organisateurs qui emploient de tels médiums et qui laissent transformer des réunions d'études en « spectacles » distrayants et payants, ont eux aussi leur part de responsabilité dans le discrédit jeté sur le spiritisme...

...Quoiqu'il en soit le mouvement spirite français est actuellement à une croisée de chemins.

Les enseignements moraux et philosophiques établis par A. Kardec il y a près d'un siècle sont oubliés la plupart du temps. Par contre, des mercantis de toutes natures s'accaparent de plus ne plus de la partie expérimentale du Spiritualisme moderne pour en tirer de faciles et lucratifs profits !

Il appartient aux vrais spirites de s'organiser et de chercher les moyens de rendre au spiritisme son caractère sérieux et tout à la fois scientifique, philosophique et social.

L'orateur, après avoir esquissé un programme de travail pour réaliser le redressement du mouvement spirite, termine sa conférence en rappelant la belle mission du Spiritisme : apporter des preuves de la survie spirituelle de l'homme en donnant à celui-ci des indications logiques et rationnelles sur le but de son existence terrestre, lui montrer une voie d'Amour et de solidarité pouvant conduire les humains à la Paix universelle.

MM. Georges Gonzalès et Henri Regnault ont ensuite donné leur opinion. Puis Mme Lucile Richard fit de la bonne voyance.

Churchill et les Esprits...

Extrait de "Reformador" février 1955, Rio de Janeiro, Brésil.

Des centaines d'articles ont été consacrés dernièrement à Sir Winston Churchill, à l'occasion de ses 80 ans. On a évoqué sur tout le Globe la surprenante carrière de l'homme d'Etat, riche de souvenirs. Peu de ses biographes improvisés ont révélé sa passion pour le Spiritisme et l'intérêt qu'il manifeste pour la science de Allan Kardec.

Ce fut à l'occasion de la guerre des Boers qu'il eut la révélation exacte de l'autre monde.

Il était alors correspondant de guerre du « Morning Post », et se trouvait un jour perdu en Afrique, isolé, désarmé, menacé par beaucoup de périls.

Instinctivement il fit appel à son Guide spirituel, avec lequel il avait lié des relations quelques mois auparavant, quand il commença à s'intéresser à la Science spirituelle, sans y croire encore beaucoup. Sa prière fut entendue et récompensée. Le jeune journaliste irrésistiblement guidé retrouva sans grand travail le chemin et la sécurité.

Depuis ce jour-là, Winston Churchill, comme son collègue Mackensie King, premier ministre canadien, ne prit jamais une décision sans consulter les Esprits, devenant un fervent adepte de la Doctrine spirite.

Il a été un des rares politiciens qui prirent la défense des Spirites au Parlement britannique.

Il reconnaît également que, en beaucoup de circonstances, il a recours à son Guide avant de décider sa conduite.

Durant la dernière guerre — selon ses propres déclarations — il eut plus d'une fois l'aide d'une puissance étrange.

Winston Churchill eut l'occasion, au mois de mai 1950, de proclamer son penchant pour la Doctrine spirite dans une réunion au « Victoria Hall », à laquelle prirent part d'autres personnalités politiques comme Stafford Crips, Clément Attlée et Herbert Morrisson.

(Traduction S. Frantz, Professeur de langues).

Une importante omission

Dans mon rapport moral, lu à l'Assemblée générale du 8 mai 1955 et publié à l'avance aux fins d'approbation dans « Survie » de Mars-Avril, j'ai omis de mentionner dans *les deuils M. Emile Dumas*, père de notre excellent collègue au Comité et secrétaire adjoint.

Je m'en excuse. G. G.

Elise Desjardins au Mexique

Notre amie Elise Desjardins, le médium qui prêta son précieux concours aux réunions franco-belges (voir *notamment Survie*, Numéros 211, 212, 213, 214, 215), a été appelée à faire une tournée de propagande avec expériences, par le Professeur Elodia Castol de Benavides qui, au Congrès 1954 de la *Fédération Spirite Internationale*, représenta *Voz Informativa*, une importante revue mensuelle de philosophie, de science et de morale.

Mme de Benavidès vint nous voir à l'U. S. F., lors de son voyage à Paris ; elle devait faire une causerie dans notre salle de conférences, mais malheureusement la maladie l'empêcha de réaliser une grande partie de ses projets au cours de son rapide séjour dans la capitale de la France.

Nous avons reçu, de Mexico, des nouvelles nous indiquant à quel point les expériences réalisées par Elise Desjardins ont été réussies.

Hommage Traditionnel à la mémoire d'Allan Kardec

C'est le dimanche 3 avril que les spirites parisiens se sont réunis au cimetière du Père-Lachaise pour commémorer, autour du dolmen symbolique, la mémoire d'Allan Kardec.

M. Lemoine, président de l'Union Spirite Française et de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, s'était fait excuser et les discours traditionnels furent prononcés par Mme Suzanne Misset-Hopès et MM. Henri Regnault, Dr Chatelain et André Dumas. La tombe proche de Gabriel Delanne fut ensuite aussi l'objet d'une cérémonie du souvenir au cours de laquelle Henri Regnault et André Dumas associèrent les noms de Léon Denis et de Gabriel Delanne à l'hommage rendu à Allan Kardec, auquel ont participé nos amis belges par une lettre d'Achille Biquet, président de l'Union Spirite Belge.

A l'issue de ces cérémonies, une séance de clairvoyance réunit un nombreux public au siège de la Société française d'études des Phénomènes Psychiques.

Une idée heureuse

Christian de Fleurier, peintre et sculpteur, a adopté cette devise : « Au dessus des Pays, des Partis, des Races et des Religions, il y a l'homme. Au dessus de l'homme, il y a la loi d'amour ».

Il a eu l'heureuse idée de faire une plaque reproduisant la phrase célèbre de notre maître Allan Kardec :

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi.

Il a offert un exemplaire de cette plaque à l'U. S. F. et nous l'avons exposé dans notre salle de conférences.

Notre vice-président Henri Regnault en a commandé une qui a été posée sur la tombe de Claire Henri Regnault, en attendant l'érection du monument qui reproduira les termes du faire-part ayant annoncé la désincarnation de sa Femme.

Le Docteur Helan Jaworski

Nous apprenons la mort du Docteur Hélan Jaworski qui, depuis longtemps, vivait à l'étranger. Il a travaillé avec le Professeur Charles Richet et le Docteur Osty. Il avait de grandes qualités morales et intellectuelles. Il avait conçu une philosophie optimiste sur le futur des hommes et de la Terre.

IN MEMORIAM

Sur l'ordre de S.S. Pham Cong Tac, pape du Caodaïsme, une cérémonie a été organisée dans le grand temple de Tag-Nink pour le repos de l'âme de Claire Henri Regnault. En l'annonçant à notre Vice-Président, le Cardinal Bao-Dao lui écrivait :

Nous sollicitons pour elle une vie paisible et bienheureuse au Nirvana de Notre Père Cao-Daï. Nous sommes convaincus que nos prières seront exaucées, car notre chère Sœur a dû déjà tout payer son Karma au cours de sa longue et pénible maladie.

REVUE DE LA PRESSE & DES LIVRES

L'Astrosophie, novembre-décembre 1954 :

« Supposons la mort d'un homme ou d'une femme brutal et égoïste. Ce qui reste de son âme confuse après la mort, ne peut répondre qu'aux vibrations du bas de l'échelle. Elle ne peut pas monter dans le Monde Astral. Elle n'entend rien, elle ne sait rien. Un type bourgeois, n'ayant rien fait de bon ni de mauvais, reçoit dans son âme, peut-être assez belle, mais microscopique, les berceuses et les mélodies de l'épinette. L'homme chercheur, mais encore primitif, répondra à une orchestration de Wagner. L'esprit avancé entend Beethoven, ou, plus haut encore, la Musique des Sphères et le chant des Séraphins ».

L'Initiation, premier trimestre 1955. De Claude de Saint-Martin :

« La petitesse infinie des corps, telle que dans certains insectes, ne doit point surprendre, quoiqu'ils soient complètement organisés pour leur espèce. Tous les corps ne sont qu'une réalisation du plan de l'esprit astral et de la puissance spiritueuse particulière opérative de chaque corps ; et c'est ici qu'il faut se pénétrer d'une vérité qui est que, dans toutes les régions, l'esprit ne connaissait point d'espace, mais seulement de l'intensité dans ses vertus radicales, il n'y a pas une seule puissance spiritueuse de l'esprit qui, quand même elle ne se rendrait pas sensible matériellement, ne le soit selon l'élément caché, ou selon la corporisation supérieure que nous avons présentée précédemment sous le nom de l'éternelle nature ».

Butinons, mars 1955 :

« Sur 100 grands fumeurs, 46 seulement atteignent soixante ans, alors que le pourcentage s'élève à 61 pour les fumeurs légers et à 66 pour les non-fumeurs. D'où il résulte que toute personne qui fume un paquet de cigarettes par jour abrège sa vie de 34 minutes par cigarette, soit de 11 heures pour le paquet entier. (D'après le « Reader's Digest ») ».

Libre Artois rend compte d'une interview avec notre collègue Victor Simon :

« Soulignant combien les théories par lui émises bousculent quelque peu nos petites conceptions, nous nous sommes emparé du titre du volume et y avons ajouté un point d'interrogation: et le journaliste décrit un long entretien avec l'auteur de « Reviendra-t-il ? » et « du Sixième Sens à la quatrième dimension ».

Bulletin mensuel des Ingénieurs diplômés E. T. P. (Avril) :

« Cette idée seule, ce principe général logique qui consiste à n'envisager la solution des problèmes humains qu'au travers de l'individu considéré comme un facteur actif et fondamental de l'amélioration des structures y compris l'Etat, dont il fait partie intégrante, qui consiste à se souvenir que l'homme seul compte et qu'on ne peut rien construire sans une amélioration préalable et profonde de l'âme individuelle, amélioration qui doit être le but de nos efforts ».

Les techniciens y viennent. Bravo !

POURQUOI MOURIR DU CANCER ?, par Réno-Bajolais, chez Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris (5). — Mon ami Réno-Bajolais a fait œuvre utile en publiant ce livre destiné aussi bien à ceux qui sont au courant ce qu'est le terrible fléau dénommé cancer qu'aux profanes ignorant tout de la question. Le but de l'auteur est de « donner à ceux qui souffrent et désespèrent, comme à ceux qui redoutent d'être un jour les victimes possibles du cancer, une assurance formelle qu'ils peuvent, s'ils le veulent, s'y soustraire ».

LE BIONATURISME, revue de la vie intégrale, dirigée par Gérard Nizet, 24, rue Chaptal, Paris (9e). — Gérard Nizet, dans son éditorial, rappelle que de grands malades ont été « sauvés par un changement radical des habitudes préjudiciables à la santé ». Il faut user d'un remède unique : « l'adoption d'un mode de vie en accord avec les lois naturelles ». Le Dr Vandier traite des sonnettes d'alarme. Pour les discerner, il faut écouter la voix intérieure et détourner l'attention de l'extérieur. Georges Krassovsky indique son expérience des clubs. Les merveilles du jeûne sont signalées par le Dr Shelton.

VOZ INFORMATIVA, dirigée par Mme Elolia Castel de Benavides, à Mexico, signale la présence à Mexico de notre amie Elise Desjardins, l'excellent médium qui nous permit d'obtenir de si bons résultats à l'U. S. F. lors des jeudis franco-belges (Voir Survie).

ETRE GRAND, fondé par Mme Marie Descoutures, organe du **Centre Idéaliste de rénovation par l'Esprit**, 74, rue d'Hauteville, Paris (10e). — Paule Henry-Bordeaux parle d'un récent portrait de St-Louis. Marie Descoutures recherche ce qu'est un Saint et ce qu'est la Sainteté.

COMMENT GUERIR A DISTANCE, par Maurice Gay, chez Dervy-livres, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris (6e). — Nos lecteurs connaîtront la réalité de la guérison faite par les guérisseurs qui sont en face de leurs malades. Maurice Gay, dans une brochure fort utile, montre que les guérisseurs obtiennent également de très bons résultats sans avoir besoin de la présence des malades. Voilà ce qui est consolant pour tous ceux qui sont atteints par la terrible épreuve de la souffrance physique. L'auteur indique les moyens de maîtriser sa propre santé. Une bibliographie très complète permet au lecteur désireux d'approfondir cette importante question d'avoir une documentation aussi complète que possible.

EVOLUTION, organe de l'association d'études psychiques et de culture humaine, 25, rue des Envierges, Paris (20e). — André Dumas, dans un premier article, étudie les origines de la parapsychologie ; il utilise l'ouvrage de Robert Amadou paru aux Editions Denoël sous le titre **La Parapsychologie**. Il parle des rapports de la psychologie et du spiritisme. André Rohlier étudie le cas d'Annaya.

VIVRE EN HARMONIE, 5, rue Emile Level, Paris (17e). — Raymond Dextreit étudie l'important problème de la non violence et de la santé. Dans le numéro de juin 1955, on trouve des précisions sur la polyomélite et le vaccin.

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : Henri REGNAULT. Imp. MAURICE LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

XXXVe Année — Revue bimestrielle
N° 242 (Nouvelle série n° 49) — **Prix du Numéro : 60 fr.** — Août-Septembre-Octobre 1955

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 500 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **1.000 francs** minimum
Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Les Réunions de l'U. S. F.

JOURS	Heures	PRESIDENTS	MEDIUMS
1er Lundi	21 h.	M. BERRIOT	Angeline HUBERT
2me —	»	Mme CHOPLIN	M. CHOPLIN
3me —	»	M. BERRIOT	Angeline HUBERT
4me —	»	M. MORONVALLE	Mme BERTHE
5me —	»		Mme France MARQUER
1er Mardi	21 h.	....	Mme BERTHE
2me —	»	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme BERTHE
3me —	»	M. GONZALES	Mme BERTHE
4me —	»	M. VEJUS	Mme FRY
5me —	»	....	Mme BERTHE
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme CHRISTIN
3me —	»	M. MORONVALLE	Mlle LEJARRE
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	M. CHOPLIN
1er Dimanche	15 h.	M. MORONVALLE	Mme France MARQUER
2me —	»	....	
3me —	»	M. BERRIOT	Mme FRY ou DUBOIS
4me —	»	M. MORONVALLE	Mme BERTHE
5me —	»	Mme CHOPLIN	M. CHOPLIN

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :
le premier dimanche, de 17 h. à 18 heures.
le deuxième samedi, de 17 à 18 h.
le troisième lundi, de 20 h. 15 à 21 h.

A propos des raps

par M. LEMOINE

Une regrettable faute d'impression a rendu incompréhensible la conclusion d'un article paru dans l'un des derniers numéros de *Survie*. J'y citais la plus belle preuve de survie que j'aie jamais obtenue en dehors de tout médium. Une fâcheuse coquille m'y a fait dire qu'il n'y avait pas une chance sur 265, donc pas une sur plus de dix millions, pour que le résultat constaté fût l'œuvre du hasard.

Rectifions d'abord. Il y a évidemment opposition et non concordance entre les deux nombres 265 et dix millions. Ce n'est pas 265 que j'avais écrit, mais 26 élevé à la puissance 5, c'est-à-dire multiplié quatre fois par lui-même. En faisant les quatre multiplications, on voit que le nombre obtenu dépasse 10 millions.

Ce point rectifié, je voudrais revenir sur la question des raps. Elle n'a pas, dans nos observations et nos expériences, l'importance qu'elle [illegible] sauf ceux qui habitent Paris, la plupart des lecteurs de *Survie* n'ont pas la possibilité d'assister aux séances expérimentales de notre U. S. F. Ils y constateraient que nos excellents médiums y donnent fréquemment des preuves de la survivance humaine. Cette constatation, ils ne peuvent pas la faire. Et nombre d'entre eux ne connaissent pas de clairvoyants. C'est pour eux que j'écris. Ayant obtenu, par mes seuls moyens

personnels, au moins deux preuves de l'existence des décédés, j'ai la conviction formelle qu'il y a, parmi les lecteurs de *Survie*, nombre de personnes pouvant obtenir les mêmes preuves que moi. Permettre aux humains la démonstration d'une vérité qu'ils espèrent parfois, mais dont ils doutent, c'est encore l'un des buts de la science, car elle consiste à rechercher la vérité et à la faire connaître.

Je vais donc rappeler ici deux faits expérimentaux que j'aurais considéré comme invraisemblables si je ne les avais pas moi-même constatés. J'en ai, il est vrai, déjà parlé dans ces colonnes et peut-être ne serais-je pas revenu sur le sujet sans la faute d'impression rectifiée au début. Toutefois, je n'ai jamais publié entièrement le détail de ces expériences, parce qu'il m'aurait enlevé, en la faisant connaître aux lecteurs, donc à nos médiums, l'une des preuves d'identité sur lesquelles je pouvais compter : le prénom de ma correspondante de l'Au-delà. Parvenu au déclin de ma vie, je ne puis aujourd'hui attribuer à cette précaution la même valeur.

Intrigué par des craquements insolites se produisant dans certains de mes meubles lors d'événements graves ou de décès d'amis, j'ai cherché à en tirer une démonstration de la vie d'outre-tombe, mais je n'y suis arrivé qu'après un certain nombre d'expériences infructueuses s'étageant sur plusieurs années. Mes premiers essais datent de 1917 ; je ne suis arrivé à des résultats décisifs qu'en 1927. Je manquais auparavant du concours dévoué et tenace nécessaire pour réussir.

Certains craquements de meubles sont dus aux circonstances atmosphériques, sécheresse ou humidité, du moins il est permis de le penser, et cela suffit pour qu'on doive chercher à les éliminer de ses observations. Rien n'est plus simple. Il suffit de demander à l'entité de l'Au-delà avec laquelle on se croit en rapport — je me place ici dans l'hypothèse spirite — de provoquer un raps à un instant déterminé. Ni la sécheresse ni l'humidité ne s'astreindront à cette règle.

Pendant toute la série de mes expériences, de 1927-28, qui ont duré plus d'une année, j'ai, une fois pour toutes, prié ma correspondante d'outre-tombe de m'avertir de son concours par un premier raps provoqué par elle à la vingt-troisième ou à la cinquante-troisième minute de n'importe quelle heure comptée en consultant ma montre. C'est uniquement après l'obtention de ce premier raps que commençaient mes observations.

J'avais un bureau boulevard St-Germain ; c'est là que j'ai fait mes expériences. Je demeurais et demeure encore rue Claude-Bernard. Quelques jours après le début de mes expériences, dont le détail n'était encore connu de personne, ma femme me dit : « Je suis allée chez ma mère où j'ai rencontré un médium, Mme Ducourau. Elle m'a dit : « Je vois la fille que vous avez perdue ; elle est joyeuse ; elle fait des chiffres avec son père ; elle me montre le nombre 53 ». Surprise, ma femme répondit : « Mon mari s'occupe de mathématiques, mais il ne fait jamais de chiffres ; il s'occupe de géométrie ». — « Dites-le lui tout de même », insista le médium. J'appris ce soir-là à ma femme que le nombre 53 était l'un des deux nombres me permettant d'éliminer les craquements dus à l'état hygrométrique et par suite d'essayer d'entrer en communication avec l'esprit de ma fille.

Durant cette année d'observations suivies et presque quotidiennes, j'ai obtenu deux résultats que je considère comme égaux par l'intérêt aux plus extraordinaires qu'un être humain, dépourvu de facultés médiumniques appréciables, ait eu la possibilité de constater sans le concours d'aucun médium. Les voici :

Un certain jour j'ai demandé qu'une série importante de raps successifs soient frappés par ma correspondante avec un intervalle constant de 15 minutes exactement entre deux raps consécutifs. L'expérience a duré plus de trois heures, mais j'ai obtenu ainsi treize raps successifs séparés par l'intervalle demandé de 15 minutes exactement, et durant ces trois heures, aucun craquement ne s'est produit en dehors des précédents.

Il n'y a pas une chance sur le nombre qu'on obtiendrait en multipliant 15 douze fois par lui-même pour que ce résultat soit dû au hasard. Je n'ai pas l'intention de calculer, même de loin, ce chiffre astronomique. Je me contenterai, en remplaçant 15 par 10, de remarquer qu'il est très largement supérieur à dix mille milliards. Il n'y a donc pas une chance sur plus de dix mille milliards pour que le résultat obtenu soit l'œuvre du hasard. Sauf en astronomie, en physique nucléaire ou en finances, on se fait mal à l'énormité de tels nombres. On en aura peut-être une idée en disant que le nombre des minutes écoulées depuis le début de l'ère chrétienne est bien petit à côté de dix mille milliards ; il n'en atteint pas la millième partie.

Que faut-il en conclure ? Ceci : un pareil résultat ne doit pas être regardé comme l'œuvre du hasard. Il est donc dû à un être intelligent. Pour un métapsychiste, cet être c'est moi. Mais il y a la voyance de Mme Ducourau disant à ma femme : « Votre fille fait des chiffres avec son père et me montre le nombre 53 ». Or, les nombres 23 et 53 ont été les pivots de mes expériences. La métapsychique peut bien expliquer séparément la voyance, à condition d'en oublier le côté spirite ; elle peut aussi, en me déclarant médium à effets physiques, expliquer les raps obtenus à ma demande : elle explique mal l'ensemble des deux phénomènes. J'ai peut-être cru moi-même à mon pouvoir apparent de commander, d'une façon infinitésimale, à la matière et de provoquer des raps à ma seule volonté. « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant », a dit un philosophe. J'ai tenté de m'inscrire en faux contre cette assertion et j'ai demandé que, par ma seule volonté ou ma seule influence, sans aucun concours de l'Au-delà, des raps soient frappés aux instants que j'avais fixés. Un seul m'eût suffi pour pousser un cri de triomphe et me croire sinon l'égal d'un Newton ou d'un Leibnitz, du moins celui d'un Faraday découvrant l'induction. L'échec a été total, absolu. J'ai recommencé souvent cette sorte de contre-expérience où l'homme entend se passer du concours de l'Au-delà et obtenir tout seul ce qu'il doit à un autre. Je n'ai jamais réussi.

Je pouvais tout de même me considérer comme ayant obtenu la preuve de l'existence d'un monde invisible, probablement peuplé de nos décédés, et cette preuve je l'avais trouvée dans une expérience simple, ne nécessitant le concours d'aucun autre vivant et consistant en la production de coups frappés à des intervalles réguliers, d'au moins 15 minutes, mes premières expériences d'intervalles réguliers de cinq minutes s'étant soldées par un échec. L'Au-delà avait pourtant essayé de me donner satisfaction, mais l'intervalle des raps avait été tantôt de six minutes, tantôt de sept, rarement de cinq. J'avais apparemment demandé d'abord l'impossible. Il me restait à essayer de communiquer avec l'Au-delà, non point par des tables dont les mouvements sont dus à l'action physique, volontaire ou inconsciente, des assistants, mais par des raps, c'est-à-dire sans contact.

Le procédé à suivre paraissait tout indiqué : Un raps percuté à la xe minute d'une demi-heure représenterait la xe lettre de l'alphabet. Ce moyen n'est pas heureux, car il faut parfois des heures pour obtenir un seul mot. Malgré son insuffisan-

ce comme moyen de communication, il m'a cependant donné quelques renseignements sur des faits que j'ignorais et dont j'ai pu ensuite vérifier l'exactitude. Ce procédé si peu pratique m'a donné le résultat suivant, et c'est la seconde expérience dont je voulais parler.

Un jour — jour trois fois heureux eût dit l'Esther de Racine — après avoir enregistré le fameux raps de reconnaissance à la 53e minute de l'heure, je notai des raps successifs aux minutes suivantes : 12, 21, 33, 39, 12.

L'expérience avait tout juste duré une heure ; aucune interférence de raps atmosphériques n'était venue la troubler ; pas plus que dans l'expérience précédente, qui avait excédé trois heures, je n'avais perçu le moindre craquement imputable à l'état hygrométrique.

Qu'on cherche dans l'alphabet les lettres occupant les places 12, 21, 3, 9, 12, qui traduisent les raps obtenus, et l'on a, dans leur ordre, les cinq premières lettres d'un prénom de jeune fille de six lettres, dont la dernière est un *e* muet. Ce prénom était celui de ma fille, déjà signalée par le médium Mme Ducourau, comme étant ma chère correspondante d'outre-tombe.

Or, la théorie des arrangements avec répétition apprend à tous les algébristes qu'en prenant cinq lettres quelconques dans les 26 lettres de l'alphabet, on peut former un nombre de combinaisons différentes égal au nombre 26, multiplié quatre fois par lui-même, nombre qui dépasse onze millions. Soyons modestes et prenons un chiffre rond; nous dirons qu'il n'y a pas, mathématiquement, une chance sur dix millions pour que le résultat obtenu soit l'œuvre du hasard.

On m'objectera peut-être qu'aucun raps n'est venu traduire phonétiquement l'*e* muet qui termine le prénom, que j'ai obtenu seulement la représentation sonore de ses cinq premières lettres. Cela est exact et si j'avais obtenu cette dernière lettre je dirais que le phénomène n'a pas une chance sur 260 millions d'être produit par le hasard. Mais il aurait fallu près d'une demi-heure de plus pour obtenir un raps frappé à la 5e minute de la demi-heure suivante. Or, l'observation minutieuse de plus d'une année m'a conduit à penser que, dans mon cas, les raps se produisaient avec une très grande difficulté à un instant déterminé, d'où le remplacement dans tous les cas des lettres *eau* par la lettre *o*, qui donne un son analogue, et la suppression des *e* muets, parce qu'ils ne se prononcent pas.

Lorsque j'ai publié pour la première fois le récit de ces expériences, j'ai eu l'heureuse chance de rencontrer un homme distingué, M. Marty, commandeur de la Légion d'Honneur, ancien directeur au ministère des Postes. Il m'apprit qu'il avait, avant moi, constaté des faits analogues et publié sur eux un rapport qu'il voulut bien m'adresser. Ainsi, nous étions deux. Nous serons beaucoup plus si — ce que je souhaite ardemment — vous tentez vous-mêmes l'expérience, amis lecteurs. Sans doute, il faut, pour réussir, un correspondant de l'Au-delà assez dévoué pour donner son concours, assez patient pour le maintenir jusqu'au bout. Et c'est ici le cas, pour les vivants et pour les autres, de se souvenir de la fière devise du Taciturne : « Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ». A la plupart de ceux qui la mettront en pratique, on peut presque à coup sûr prédire le succès.

Un des pionniers Français du Spiritisme :

Le Docteur L.-Th. CHAZARAIN

Une rencontre difficile

Je raconterai une autre fois comment, pendant des années, au cours de mes visites professionnelles, des médecins du XVe, j'ai, en vain, cherché à approcher les médecins qui sont les descendants du Dr L. Th. Chazarain. Chaque fois, je laissais ma carte de délégué médical de laboratoire ; je ne pouvais mieux faire, car j'ignorais leur façon de penser au sujet du spiritisme et je ne pouvais, par écrit, mêler mon activité professionnelle et mon ardente propagande de la plus utile des sciences humaines.

Je connaissais l'existence de cette famille médicale par mon excellent ami Jacques Moynat, alors étudiant en médecine ; ils étaient co-locataires, sa maman et lui habitaient le 6e étage, alors que le Dr Chazarain et sa fille, elle aussi étudiante en médecine, étaient au 4e étage.

Après avoir soutenu sa thèse, Jacques partit avec sa maman à Menton où il s'installa.

Le vendredi 25 mars, aux Sociétés Savantes, Mme Moynat m'apprit le décès de mon ami, le Dr Jacques Moynat. Et voilà que, grâce à l'Esprit du jeune médecin, je fus appelé à rencontrer la petite fille du pionnier du spiritisme. Comme son père, comme tant d'autres médecins, elle croit à la réalité spirite. Elle exerce sa profession comme un sacerdoce. Et nous avons maintenant le plaisir de la compter au nombre de nos adhérents.

Grâce à elle, je connaîtrai enfin, autrement qu'en allant le consulter à la Bibliothèque Nationale, un ouvrage dont le titre est : *Les preuves scientifiques de la survivance de l'âme* ; il porte les sous-titres suivants :

Action de l'esprit sur la matière.

Fluidification d'objets matériels.

Déplacements d'objets sans contact.

Phénomènes de matérialisation obtenus en lumière et inédits, avec vue simultanée du médium et des formes matérialisées.

Faits d'identité.

La Réincarnation et ses conséquences sociales.

Nos adhérents pourront, à notre bibliothèque, consulter le gros livre de 478 pages consacré par J. Malgras, en 1906, aux Pionniers du spiritisme. L'auteur, en recueillant des documents importants, et en les publiant, avait pour but la formation d'un « livre d'or des sciences psychiques ». Il y a 62 portraits hors-texte ; ils m'ont servi à commencer la présentation, dans la salle et les couloirs de l'U. S. F., de sous-verres où j'ai résumé les titres de gloire des pionniers cités par J. Malgras.

L'auteur a d'abord cité les aînés ; il y en a 37 et la liste est évidemment fort incomplète ; on y trouve les noms de célébrités telles que Honoré de Balzac, Victor Hugo, Villiers de l'Isle-Adam, Alexandre Dumas Père, George Sand.

Sur ces 37, il y a 3 docteurs ; l'un d'eux, le

Dr Demeure, ami d'Allan Kardec, soigna un de ses médiums et le guérit, ceci bien que la mort lui ait enlevé, non pas la vie, mais son corps physique.

Sous le titre XXXVIII, J. Malgras a consacré une « notice collective » aux « observateurs et expérimentateurs » grâce auxquels « devait se former ce mouvement spiritualiste moderne destiné à bouleverser la dernière moitié du 19e siècle et à ouvrir, à l'aurore du 20e siècle, de si larges horizons à la science ». Dans la deuxième partie de son œuvre magistrale, à laquelle, pour faire ses enquêtes, pour colorer ses documents, J. Malgras a consacré tant de temps, l'auteur parle des contemporains. Il s'est limité à cinquante-quatre noms et son chapitre LV est, lui encore, comme le XXXVIIIe, consacré à une notice collective. Sur les cinquante-quatre personnes citées, il y a 13 docteurs ; tous, même s'ils ne se sont



Docteur L.-TH. CHAZARAIN

pas officiellement déclaré spirites (tel mon ami le Professeur Charles Richet) ont affirmé leur croyance dans la réalité des phénomènes psychiques.

La proportion des docteurs cités par J. Malgras est considérable et prouve à quel point les médecins, tout en « ne trouvant pas l'âme sous leur scalpel », ne deviennent pas (ou ne demeurent pas) pour cela des matérialistes.

Notre N° 242 est très chargé; force m'est donc de parler très peu, cette fois-ci, du Docteur L.-Th. Chazarain qui, le 3 octobre 1905, faisait à J. Malgras des déclarations le classant parmi les spirites militants ; A CETTE EPOQUE, il n'hésitait pas à se déclarer spirite sans chercher à s'affubler d'un autre nom que celui trouvé par notre maître Allan Kardec.

Certains voudraient remplacer spiritisme par « spiritualisme moderne ». Quand on me demande, dans un milieu spiritualiste, à quelle doctrine je suis attaché, je réponds AVEC UNE TRES GRANDE FIERTE :

Je suis spirite

et mon interlocuteur comprend, même s'il connaît mal ce qu'est le spiritisme.

En serait-il de même si, comme le désirent certains, j'avais à me déclarer « spiritualiste moderne » ?

Evidemment non.

Seize pages sont consacrées par J. Malgras à la réponse que lui fait le Dr L. Th. Chazarain ; j'aurai l'occasion de les résumer pour les lecteurs de *Survie* ; bien des fois, au cours de mes conférences, j'ai parlé de l'apport des deux chapelets qui constituent une

preuve scientifique

de la réalité des apports. (Voir J. Malgras, ouvrage cité, pp. 444 et 445. Voir aussi *Survie*, Numéros 211, 212, 213, 214, 215).

Le Docteur L. Th. Chazarain a obtenu des preuves certaines de la réalité spirite ; il a constaté, entre autres, la réalité des mouvements sans contact, des matérialisations, des apports. Il croit à la réincarnation.

Ses recherches, dans notre domaine, ne l'ont pas empêché d'exercer la Médecine.

Comme le dit J. Malgras, « la personnalité et les travaux remarquables du docteur Chazarain sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de leur consacrer ici une longue notice.

« *On sait notamment que c'est au Dr Chazarain, en collaboration avec Ch. Déole, qu'est due la découverte de la polarité humaine, la démonstration expérimentale des lois suivant lesquelles l'application des aimants, de l'électricité et les actions manuelles ou analogues du corps humain déterminent l'état hypnotique et l'ordre de succession de ses phases ; provoquent, transfèrent, résolvent les contractures, les anesthésies et les hypéresthésies ou s'opposent à leur réalisation quand elles sont suggérées ; augmentent ou diminuent la force de la pression dynamométrique; produisent l'attraction ou la répulsion, etc., etc.* ».

Henri REGNAULT.

BUREAU DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Le Comité de l'U. S. F., en sa dernière séance, a élu son bureau comme suit :

Président : M. Th. Lemoine.
Vice-Président : M. Henri Regnault.
Vice-Président : M. Victor Simon.
Secrétaire Général : M. Georges Gonzalès.
Secrétaire adjoint : M. André Dumas.
Trésorier : M. Lucien Xhignesse.
Bibliothécaire : Mme Aymard.

RELÈVEMENT DE LA COTISATION

Nous informons nos membres que le taux de la participation annuelle n'ayant pas suivi le coût de la vie, le Comité de l'U.S.F. s'est vu contraint de porter le montant de la cotisation à 500 fr. par an.

Nos sociétaires sont instamment priés de tenir compte de cette décision dans les envois à notre trésorier.

UNE PREUVE ÉCLATANTE

par Georges GONZALÈS

En 1924, je demeurais à Suresnes, et là, je fis connaissance d'une dame spirite qui tenait un petit groupe, avec sa belle-fille comme médium écrivain mécanique.

C'était une jeune fille de 18 ans qui tenait le crayon et qui obtenait parfois des preuves impressionnantes.

Je vais en citer une. Je m'excuse de ne pas écrire en entier le nom de la dame en cause. N'ayant pas son adresse, je ne puis lui demander son accord. Plus de trente années nous séparent de ce fait, j'ignore si elle vit toujours et si elle est encore sympathisante de nos idées. En tout cas, ne sachant si elle serait satisfaite de mon récit, je préfère ne donner que les premières lettres de son nom.

Si mes écrits lui tombent sous les yeux, je la prie de m'excuser et, si elle le veut bien, de me dire si elle est consentante à ce que, ultérieurement, je fasse usage de son nom entier.

Mme Dest... demeurait à Sèvres ; elle était amie de la dame chez laquelle nous nous réunissions et qui a nom Mme Contant. Voici le récit que m'a adressé Mme Contant après cette séance en m'autorisant à le publier le cas échéant.

Mme Dest... avait perdu une enfant qu'elle chérissait, morte à 19 ans, et inhumée au cimetière de Sèvres.

« Ni le médium, ni moi, ni les témoins, écrit Mme Contant, n'avons connu la fille de cette dame Dest... (toutes deux d'origine italienne) ; elle est morte il y a 8 ans et le prénom gravé sur la tombe est Hyacentha. C'est le seul connu du médium et de moi-même.

Or, fin juin (1924), Mme Dest... très incrédule, voire dédaigneuse de nos croyances et de nos pratiques, s'est trouvée présente d'une façon toute fortuite à une séance, au moment où nous faisions de l'évocation.

Par l'écriture automatique, un esprit se présenta qui prétendit être la fille de Mme Dest... mais elle disait se nommer Catarina.

J'avoue que, à la vue de ce prénom, j'ai tout de suite pensé que l'épreuve, pour la maman allait à l'encontre de ce que j'espérais (sa conviction), et que ses dédains allaient se donner libre cours ; j'en étais même un peu mortifiée.

L'entité communicante continuait cependant à faire écrire la main docile avec beaucoup de facilité, heureuse enfin, disait-elle, de pouvoir donner de ses nouvelles aux êtres chers qu'elle avait dû quitter, les réconfortant tendrement et leur déconseillant un voyage en Espagne en projet, puis les suppliant de continuer à fréquenter ces séances.

Elle nommait sa mère « Ma mama mia », accompagnant ces tendres mots de phrases italiennes (langue ignorée du médium). Enfin elle signa Katleen.

Lorsque ce fut fini :

— Je crois, dis-je à Mme Dest... que votre fille vient de se communiquer, mais elle se présente sous le nom de Catarina qui n'est pas le sien ! »

Alors ce fut une scène pathétique, bien émouvante qui nous bouleversa tous. Mme Dest... avait fondu en larmes et disait :

« — Catarina, c'est son nom ; c'est ainsi que l'appelait notre famille italienne ».

« Mais, dis-je encore, elle signe Katleen ».

Et la mère de répondre au milieu de ses sanglots :

« — Oui, Madame, c'est le nom que je lui donnais dans l'intimité... Ma petite Katleen ».

Ce récit est remarquable ; il met en présence une mère éplorée et incrédule et une dame spirite militante brûlant de convaincre.

La dernière croit que l'expérience a échoué, et c'est justement parce que l'esprit a donné son véritable nom que la maman fut non seulement convaincue, mais qu'elle devint membre de notre petit groupe.

On voit par là combien est fragile la thèse subconsciente. Si le médium avait puisé dans son seul cerveau les éléments de la communication, elle aurait fait usage du seul prénom qu'elle connaissait.

UNE CRISE DE CROISSANCE DU SPIRITISME

par André RICHARD

Les personnalités s'intéressant au mouvement spirite, ainsi que les dirigeants de groupements qui savent se dégager d'une emprise de « chapelle », se rendent compte que l'ensemble du Spiritisme Français traverse à l'heure actuelle, ce que j'oserai appeler *une crise de croissance !*

En effet, si la croyance aux manifestations des êtres décédés est acceptée de plus en plus et s'est répandue dans tous les milieux sociaux, les enseignements philosophiques et moraux qui dérivent des faits spirites, n'ont guère été pris en considération comme il le faudrait.

En outre, l'expérimentation qui était faite il y a une centaine d'années avec *recueillement et respect*, est maintenant devenue, pour certaines personnes et dans de nombreux cas, *une distraction ou une source de profits* plus ou moins scandaleux qui jettent le discrédit sur le Spiritisme.

D'autre part, les progrès de la Psychologie Moderne et notamment l'application de la Psychanalyse, ont apporté de nouvelles connaissances qu'il paraît utile de confronter avec les enseignements initiaux de la doctrine spirite.

Enfin, de nouveaux messages médiumniques sont obtenus dans différents centres sérieux d'expérimentation et il apparaît nécessaire de rapprocher ces messages pour essayer de déterminer ce qu'il y aurait de bon à retenir. Je fais allusion ici aux publications spirites éditées depuis quelques années et plus particulièrement à celles de la Société Spiritualiste « La Paix », de Casablanca et aux ouvrages récents de M. et Mme Georges Tiret, de Marseille ; de M. G. Gonzalès, de Paris, et de notre Vice-Président V. Simon, d'Arras.

En résumé, il semble qu'il est temps de prendre les mesures indispensables pour appliquer les directives données par Allan Kardec il y a près d'un siècle quand dans une brochure : « Le Caractère de la Révélation Spirite », il écrivait :

« Le Spiritisme marchant avec le progrès ne sera jamais débordé, parce que si de nouvelles découvertes lui montraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point; si une nouvelle vérité se révèle il l'accepte ».

LA VOYANCE EST-ELLE UNE MÉDIUMNITÉ ?

par **Mlle DEBOST**

Cette question peut paraître étrange à des expérimentateurs spirites avertis et aux médiums voyants, mais elle n'a peut-être pas encore reçu une réponse satisfaisante, puisque je lis, page 41, dans un article des « Cahiers Métapsychiques » de Juil.-Août-Sept. 1951, qui vient seulement de me tomber sous les yeux : « Un voyant n'est pas un médium. De même que les abeilles voient l'ultra-violet, les voyants ont une rétine qui arrive à enregistrer des sensations visuelles situées dans les zones infra-rouges ».

Personnellement, je ne suis pas d'accord avec cette affirmation et, me basant sur mes propres expériences (puisque j'ai de la voyance), je vais essayer de démontrer que la voyance est une médiumnité.

J'ai eu quelques cas de voyance alors que je n'avais jamais entendu parler de spiritisme, dont un lorsque j'étais enfant et dont je me souviens très bien. Plus tard, j'ai eu connaissance de cette doctrine par Mlle B..., médium de M. Sausse. J'ai fréquenté un groupe où l'on faisait de la voyance ; cette faculté s'est alors développée en moi avec d'autres que je possédais. Elle a évolué jusqu'à devenir, actuellement, pour ainsi dire permanente, sans que cela me gêne dans mes occupations.

Pour le sujet qui nous occupe, je vais citer différents cas de voyance où l'intervention des Esprits me paraît bien marquée.

Un jour, revenant du marché, je rencontre une connaissance avec qui je me suis entretenue sur un trottoir éloigné de la foule. Soudain, je vois un Esprit faire un travail de nettoyage spirituel, si je puis dire, au-dessus de sa tête et, au même instant, je ressens sur la mienne la douleur qu'elle éprouvait. Elle me dit subitement : « Oh ! tiens, je n'ai plus mal à la tête ». Je lui explique alors ce que je viens de voir ; mais la vision disparaît et je ne vois plus rien de ce qui se passe autour de nous, pas même cet Esprit. Il me paraît évident que, si elle avait été due à la seule action d'une adaptation de ma rétine, j'aurais dû continuer à voir.

Voici encore un exemple de voyance avec soins spirituels : Une autre fois, je me trouvais chez une commerçante de mon quartier qui se plaignait constamment d'affections diverses. Je dois dire, entre parenthèses, qu'elle avait de grandes préventions contre le spiritisme qu'elle ne connaissait, d'ailleurs, pas. Elle me dit brusquement en me prenant les mains : « Oh ! donnez-moi de votre fluide ; il me fait tant de bien ! » Je reste étonnée de lui entendre prononcer ce mot de FLUIDE ; mais, au même instant, je vois l'Esprit de Maître Philippe au-dessus de mon épaule droite. Je comprends alors son action sur la malade et que le Maître se soit montré à moi pour me faire remarquer le travail qu'il faisait. Ce n'est pas la seule fois que je l'ai vu, mais, en cette circonstance, j'étais loin de penser à lui. La vision disparut rapidement ; puis, comme dans le premier cas, je ne vis plus rien. Ma rétine n'était donc pas seule en jeu.

Je pourrais encore citer des cas nombreux et l'un d'eux, arrivé il y a environ une quinzaine de jours, qui a eu deux témoins.

Dans certains de ces cas, à la vision, se joint une sensation physique très bien caractérisée, ce qui me permet, parfois, de discerner la pensée de l'Esprit, ses sentiments et la catégorie à laquelle il appartient.

Mais, outre les faits de ce genre, j'ai eu des visions symboliques comme celles des cas suivants : Un soir, je vois, dans une jolie lumière blanche, un temple grec aux colonnes brisées. Une autre fois, pendant la dernière guerre, alors que les Anglais débarquaient dans le sud de l'Italie, je vois un soldat anglais au-dessus de Rome et la face tournée vers la Sicile. J'en ai tout de suite auguré la victoire et en ai parlé à un voisin incrédule que je cherchais à convaincre.

Comment concevoir, dans ces deux cas, que ce soit mon Esprit qui ait imaginé ces tableaux, se soit transporté dans des lieux si éloignés de moi et ait influencé ma rétine, alors que je ne voyais pas ce qui se passait autour de moi dans l'astral ?..

J'ai eu, aussi, un certain nombre de visions symboliques ayant un sens prémonitoire dont j'ai vu la réalisation. Dans tous ces cas, comment expliquer l'action de ma rétine, alors que mon Esprit était absorbé par d'autres pensées ?...

En outre, depuis environ une trentaine d'années, je vois, parfois, revenir devant ma vue, certains faits de cinq de mes vies passées, toujours les mêmes et qui ont un lien avec ma vie actuelle. Je vois, en même temps, certains Esprits familiers bienveillants ou autres, actuellement désincarnés, et dont la présence a quelque rapport avec ces faits. L'un d'eux, Esprit bienveillant, s'est montré à moi pendant la dernière guerre alors que ma vie était menacée.

Ici encore, comment expliquer que ma rétine, influencée par mon Esprit qui n'y pense même pas, aille fouiller dans mon passé pour y découvrir certains faits particuliers ?... Si je veux être logique, je suis obligée d'admettre l'intervention de la volonté de certains Esprits.

Actuellement, ma voyance s'est amplifiée et me permet de voir certaines régions de la Terre avec de très nombreux Esprits d'évolution très diverse. Comment croire que c'est par ma seule rétine que des tableaux aussi vastes puissent s'offrir à ma vue, surtout que je vois parfois les Maîtres qui dirigent des travaux d'ordre humanitaire général qui se poursuivent sans interruption, depuis des années, pour amener, dans le monde des Causes, la réalisation de la fraternité enseignée par le CHRIST, avant qu'elle ne se réalise, en esprit et en vérité, dans le monde des effets ?...

Je crois pouvoir ajouter que, seul, le vrai sage digne de ce nom (et je ne me classe pas dans cette catégorie) peut, par sa propre puissance de volonté, percer le voile et voir ce qu'il VEUT bien voir.

Maintenant, et pour répondre à cette question: LA VOYANCE EST-ELLE UNE MEDIUMNITE ?... je réponds : « OUI, la voyance est une médiumnité qui se produit grâce à l'intervention des Esprits; l'expérience le prouve ».

Mais il y a un deuxième point à éclaircir : LA VOYANCE SE PRODUIT-ELLE PAR LES INFRA-ROUGES SEULS ?...

Pour essayer de répondre à cette question, je vais encore m'appuyer sur ma propre expérience.

Les visions que j'ai eues sont de trois catégories fluidiques :

1° Visions de l'astral inférieur, dans le gris et le sombre.

2° Visions dans de belles lumières blanches dont j'ai pu contrôler les différents degrés de pureté et de rayonnement.

3° Visions dans une belle lumière OR dont la première s'étendait par son rayonnement jus-

qu'au centre de l'Afrique, où je voyais un petit nègre d'environ 6 ou 7 ans, tout nu, gambadant heureux, les bras et les yeux levés vers le ciel.

Ici, pour expliquer ces visions si différentes au point de vue fluidique, je dois m'appuyer sur la science radio-active qui, en ce cas, est en accord avec les enseignements des Esprits supérieurs.

Nous savons, d'une part, que les infra-rouges, de grandes longueurs d'ondes, ont des vibrations plus ou moins lentes, ce qui répond à une certaine densité matérielle.

D'autre part, les ultra-violets, de courtes longueurs d'ondes, ont des vibrations extrêmement rapides, ce qui correspond à une certaine raréfaction atomique qui leur donne cette puissance de rayonnement.

Si, maintenant, nous cherchons à nous appuyer sur les enseignements des Esprits supérieurs, nous apprenons que, plus le périsprit humain est matériel et ses fluides opaques, plus son rayonnement est terne et lent.

Il en est de même pour un plan astral quel qu'il soit.

Je suis donc portée à croire que certains phénomènes de voyance plus matérielle s'opèrent par l'action d'infra-rouges.

Quant aux visions de belles lumières BLANCHES ou OR, il me paraît logique d'admettre qu'elles se produisent dans la série des ultra-violets — et, peut-être, au delà — puisque nous savons que le périsprit raréfié des Esprits supérieurs rayonne d'une lumière plus ou moins intense, aux vibrations d'autant plus rapides que l'Esprit est plus pur, ce qui donne le don d'ubiquité.

Dans cette question, je n'ai pas l'intention de me poser en arbitre absolu, mais je juge que des connaissances scientifiques plus approfondies aideront les expérimentateurs spirites à résoudre ce problème, puisque, comme l'a dit le Maître ALLAN KARDEC que je vénère : « Le spiritisme sera scientifique ou ne sera pas ».

Un témoignage

Nous sommes heureux de reproduire la lettre suivante :

Eaubonne, le 27 Juin 1955.

Chère Madame Angeline Hubert,

Il faut que je vous relate un fait qui sera un témoignage de vérité pour les prédictions de nos amis de l'Au-delà.

Lors d'une de nos réunions au Castel d'Eaubonne, vous m'avez révélé que j'allais avoir à passer un mauvais moment, que j'aurais très peur mais que tout s'arrangerait et surtout qu'il n'y aurait pas à s'affoler, ni à faire opérer... J'ai alors posé une question, celle-ci : « Est-ce qu'il s'agira de notre petit garçon : 7 ans ? ». Et vous avez répondu : « Oui ».

Quelques mois plus tard, notre petit Pierrick fut pris subitement de violentes douleurs au ventre ; deux docteurs furent appelés. Le premier affirma qu'il s'agissait d'une crise d'appendicite aiguë et qu'il fallait opérer l'enfant sans attendre une seconde crise : « Opérez-le avant qu'il ne retourne en classe ».

Le second docteur, arrivé 3 heures plus tard, certifia qu'il n'y avait qu'une belle crise de foie et que l'appendice n'avait rien à y voir.

Deux jours après, l'enfant reprenait la classe et jamais depuis il ne s'est plaint du ventre, comme d'ailleurs jamais avant cette rude alarme (qui date du 23 novembre environ).

Chère Madame, tout s'est donc passé comme vous l'aviez prévu. J'avoue que toujours la pensée de ce que vous aviez dit m'a poursuivie, et évité de m'affoler et, de tout cœur, je vous en remercie.

C'est un simple témoignage, mais tellement exact et troublant.

Madame Germaine CADOR.

SI VOUS VOULEZ QUE NOTRE JOURNAL VIVE ET PROGRESSE, AIDEZ-NOUS PAR VOS SOUSCRIPTIONS VOLONTAIRES ET PAR VOS DONS.

DERNIÈRE HEURE

Nous avons le regret d'informer nos adhérents du décès de notre Vice-Président, Henri REGNAULT.

Henri Regnault était souffrant depuis longtemps ; les assistants à nos séances n'avaient pas été sans remarquer les crises subites de sommeil qui le gagnaient souvent.

Il était allé passer ses vacances à Croix-de-Vie, où il avait l'habitude de se rendre, et où il pensait retrouver la santé morale et physique dont il avait besoin. Il n'en a malheureusement rien été. Revenu de vacances le vendredi 30 septembre, il fut trouvé mort dans son appartement le lendemain samedi 1er octobre. Il a été inhumé dans la plus stricte intimité au cimetière de Thiais, le jeudi 6 octobre.

Nous nous excusons de n'avoir pu prévenir tous ses amis, mais il n'avait rien préparé en vue de son décès et nous ne pûmes accéder à ses listes d'adresses.

C'est un militant ardent du spiritisme qui disparaît ; il faisait partie du Comité de l'Union Spirite Française depuis 1919 et il y a toujours rempli un rôle actif.

Nous espérons qu'il trouvera dans l'au-delà la lumière qu'il décrivait dans ses ouvrages et la récompense de ses travaux.

CONGRÈS SPIRITE D'UTRECHT

Un congrès des spirites des pays occidentaux de l'Europe vient de se tenir à Utrecht, sous l'impulsion de notre ami Achille Biquet, président de l'Union Spirite Belge.

Etaient représentées : la Hollande, la France, la Belgique, l'Allemagne. Au cours de ce congrès, il fut décidé de créer une ALLIANCE OCCIDENTALE du genre de celle qui existe et réunit le Danemark, la Suède et la Norvège. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Le CONGRÈS de la FÉDÉRATION SPIRITUALISTE du NORD

Quoique la ville de Roubaix, choisie comme lieu de la réunion, soit assez éloignée des autres centres spiritualistes — ce qui pouvait motiver quelques abstentions — c'est devant un nombre important de participants que commencèrent les travaux de la matinée, le 8 mai 1955.

M. Folena, Président du Cercle d'Etudes Psychiques et Spiritualistes de Roubaix, ouvrit la séance en souhaitant un aimable accueil à tous et donna la parole au Président de la F. S. N. pour diriger le Congrès.

M. A. Richard prononça alors une importante allocution dont nous reproduisons quelques passages.

« Notre Congrès de ce jour, tout en nous donnant l'occasion d'établir de fraternels contacts entre nous, a pour but de coopérer à la rénovation du mouvement spirite en étudiant ensemble des rapports pouvant faire l'objet d'interprétations différentes aux points de vue expérimental et philosophique.

« Après nos amis spirites Belges, nous allons essayer de travailler dans le sens indiqué par Allan Kardec et, en confrontant diverses thèses, de suivre une méthode de travail pouvant servir la Vérité et le Spiritisme.

« Je pense, Mesdames, Messieurs, que ce sera tout à votre honneur d'avoir peut-être fait quelques petits sacrifices de déplacements pour assister à ce Congrès de la Fédération Spiritualiste du Nord et je vous remercie personnellement d'avoir répondu à l'invitation du Comité organisateur ».

ETUDE DES RAPPORTS

Le premier rapport « *De l'Expérimentation Spirite à la Philosophie* » est présenté par M. Roger Garnier, Secrétaire Général de la Fédération.

L'auteur déclare qu'habituellement à notre époque on veut « voir » pour « croire » ; d'où l'utilité de l'expérimentation en public.

Mais encore faut-il que cette expérimentation soit faite d'une façon judicieuse pour frapper les sceptiques.

M. Garnier donne une classification de divers phénomènes susceptibles d'apporter les meilleurs résultats.

Le Président accorde ensuite la parole aux Congressistes désirant présenter des observations ou suggestions.

Une vivante et amicale discussion commença alors avec la participation de MM. Bottel, Coetsier et Folena, de Roubaix ; M. Vanderstraele, secrétaire des Cercles Parapsychologiques de Lille ; Mme Brebion, MM. Baud'huin, de Boulogne; Richard et Garnier, de Douai, et plusieurs autres Congressistes.

Les participants à cette première partie du Congrès furent fortement intéressés par les diverses idées exposées et c'est à l'unanimité que fut votée une motion dont voici le texte :

VŒUX CONCERNANT LES ETUDES SPIRITES

« Les membres de la Fédération Spiritualiste de la Région du Nord, réunis en Congrès à Roubaix, le 8 mai 1955, après discussion du rapport présenté par M. Garnier sur « L'Expérimentation et la Philosophie dans la Propagande Spirite », adoptent les conclusions suivantes :

« 1° Les expériences médiumniques, quelles qu'elles soient, présentées en public, doivent être commentées pour permettre aux auditeurs d'en saisir *le sens et le but*.

« 2° L'étude du Spiritisme dans son essence doit être faite en dehors de toute barrière scientifique ou religieuse pour s'élever au-dessus des conceptions philosophiques habituellement répandues, afin d'en assurer en toute indépendance l'heureuse et bienfaisante synthèse.

« 3° Les groupes d'études Spirites doivent enseigner les principes moraux et spirituels de la doctrine que propage le Spiritualisme Moderne en s'adressant à tous.

« Ils doivent aussi, dans la mesure de leurs moyens, s'adresser au monde intellectuel et savant pour lui permettre d'apporter ultérieurement la preuve scientifique de la survie. Pour cela, nous demandons à tous nos amis physiciens de tenter d'établir par des appareils scientifiques les preuves de l'existence du monde spirituel invisible ».

Nota. — Il a été proposé de mettre à l'étude pour un prochain Congrès, les questions suivantes : 1° « De la constitution des groupes pour l'expérimentation et la formation des médiums »; 2° « Le Problème du mal ».

Une suspension de deux heures permit à une quarantaine de Congressistes de se retrouver, dans un cadre agréable, pour participer à des agapes appréciées favorablement par tous. M. Richard, au nom des convives, adresse quelques paroles de remerciements aux membres du Bureau de Cercle d'Etudes Psychiques de Roubaix pour la préparation de ce repas fraternel et une bonne ambiance de détente est alors créée.

Mlle J. Locquet lit le rapport de M. E. Herbin, Président du Cercle Spiritualiste de Valenciennes, empêché, sur « *Les Morales : Hindoue, Christique et Spirite* ».

Les Congressistes, conquis tant par le verbe que par l'élévation des pensées exprimées, écoutent attentivement et saluent par d'unanimes applaudissements cet exposé dont la lecture a fait une profonde impression sur l'assemblée.

C'est devant un auditoire de plusieurs centaines de personnes que fut abordée la partie expérimentale.

Le Président de la Fédération présenta les médiums. M. Richard déclare d'abord :

« Il est assez rare à notre époque où le mer-
« cantilisme est roi et s'attaque même aux cho-
« ses sacrées, de pouvoir rassembler pour une
« réunion publique plusieurs médiums dont le
« concours est désintéressé.

« Les deux médiums ici présents de la Fédé-
« ration Spiritualiste du Nord, Mlle Locquet, de
« Lille, et Mme Richard, de Douai, sont déjà con-
« nues de la plupart d'entre vous et il ne me
« semble pas nécessaire d'insister sur leur pré-
« sentation.

« C'est Mme J. Lhomme, la dévouée Présidente
« d'Honneur de l'Union Spirite Belge, à qui je
« rends un fraternel hommage, qui a trouvé le
« troisième élément de notre « trio médiumni-
« que en nous désignant Mme Halleux, de Liège.

« Une fois de plus, des spirites Liégeois et
« Français se trouvent réunis pour servir ensem-
« ble la belle Cause du Spiritualisme Moderne ».

M. Richard fait ensuite état d'un article publié récemment par le Bulletin de l'Association « Amour et Vie », dans lequel il est dit que « pour avancer spirituellement, il faut que médiums et guérisseurs se dévouent « *impersonnellement* » et dans un but collectif ; la fraternité est en dehors et au-dessus de la personnalité humaine ».

Le Président de la Fédération établit alors un

rapprochement entre les conseils de dévouement donnés dans l'article du journal « L'Heure d'Etre » et les agissements de mercantis qui sous prétextes d'expériences médiumniques, exploitent d'une façon abusive, la crédulité.

Il termine son allocution par cette phrase :

« L'expérimentation médiumnique ne doit pas devenir un *scandaleux commerce* profitant à quelques individus mais demeurer une *mission* permettant de montrer, par les faits, une nouvelle voie philosophique et morale à l'humanité ».

Les trois médiums firent, à tour de rôle, et pendant plus de deux heures, des expériences de voyance et de psychométrie qui presque toutes sont reconnues exactes.

Nous conformant aux enseignements reproduits ci-dessus du journal précité, nous ne ferons pas de personnalités et nous féliciterons collectivement le « trio médiumnique » du bon et utile travail qu'il a réalisé à Roubaix.

Un homme-robot : Victor Simon

par Henri **REGNAULT**

J'ai eu connaissance d'un *Appel aux scientifiques de bonne volonté* ; un tract intitulé *Le miracle permanent* accompagnait cet appel ; ces documents sont publiés avec l'indication des responsables :

Editeur responsable pour la Belgique : Madame Larminier, Fondatrice du journal « L'Espoir des Nations », rue de la Paix, 62, Vivegnis.

Editeur responsable pour la France : Révérend Roger Regnier, Dr. D. Archbishop for « Holy » Apostolic Church. Directeur de la « Confraternité Mondiale des Religions », Section Française. Bureau d'Administration, 5, avenue Jean Jaurès, Colombes (Seine).

J'ai une grande amitié pour Victor Simon ; il est vice-président de l'U. S. F. et a toujours agi avec un désintéressement total pour la cause spirite, n'hésitant pas à perdre sa situation et choisissant sa liberté pour pouvoir accomplir sa mission.

Je crois être utile à la Cause en faisant connaître à nos lecteurs ces deux documents.

La Grande Espérance

Le Miracle Permanent

En ces jours troubles, où l'humanité tout entière tremble et gémit sous le poids de ses maux et de ses appréhensions ; en ces jours de souffrance, alors que les plaies de la dernière guerre ne sont pas encore cicatrisées et que, cependant, de nouvelles menaces se dressent, hideuses, à l'horizon, Dieu est venu à notre secours et c'est notre seule espérance.

Comme aux jours les plus lointains de l'histoire, Dieu a suscité parmi son peuple un homme destiné à prouver à ses frères qu'il existe une puissance qui domine le monde.

Cet homme entendit un jour des voix qui lui commandèrent de préparer des toiles et des pinceaux. Il obéit et, dominé par une force psychique, il a réalisé de purs chefs-d'œuvre, pour la plupart des sujets religieux.

Une magnifique Eglise Chrétienne, greffée sur deux synagogues anciennes, réalisant ainsi un superbe triptyque.

Une toile égyptienne où rêve Allah.

Une toile asiatique où l'on retrouve Bouddha.

Un grandiose temple hindou érigé aussi en triptyque.

Le Seigneur a ainsi démontré qu'Il est le Dieu de toutes les Nations et qu'il les unit dans un même amour et dans une même confiance.

Oh, si les hommes pouvaient comprendre ! Il n'y aurait bientôt plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur et l'humanité en déroute retrouverait enfin la voie du salut, pour le temps et pour l'éternité.

C'est pourquoi nous faisons appel à toute âme chrétienne et à toute personne de bonne volonté pour répandre cette nouvelle dans le monde, afin qu'elle arrive ainsi à la connaissance des scientifiques, à qui il appartient de faire toute la lumière sur ce fait, dénommé improprement « Paranormal ».

Nous rappelons ces paroles du Christ :

« Il n'est rien de caché qui ne soit un jour découvert, rien d'obscur qui ne se trouve un jour en pleine clarté ».

Nous lançons cet appel avec confiance et nous demandons à toute personne à qui il serait remis de le passer à d'autres. D'avance, merci.

Le Peintre-Robot est Monsieur Victor SIMON, rue des Agaches, n° 3, Arras (Pas-de-Calais) — France.

Appel aux Scientifiques de bonne volonté

La science, insatiable, produit chaque jour de nouvelles machines, de nouveaux engins, plus ou moins utiles à l'humanité.

Les mots : radio-activité, cerveau électronique, force nucléaire, etc., sont passés dans le langage courant et les robots sont à l'ordre du jour.

Il est cependant un robot dont on ne parle guère et qui opère néanmoins de véritables miracles.

Sous l'impulsion d'une force cosmique, encore ignorée des savants, un homme qui n'a jamais appris à peindre réalise de purs chefs-d'œuvre.

Que les savants se penchent sur ce cas, qu'ils décèlent l'énergie qui actionne cet homme-robot et, demain, l'humanité peut avoir de la vie une conception toute nouvelle qui aiderait à son relèvement et qui la conduirait vers la paix et la prospérité.

En ces jours troubles où l'humanité tout entière est menacée de destruction par les engins les plus hideux sortis des cuves des apprentis-sorciers, l'explication scientifique du fait précité et nommé improprement Paranormal pourrait faire contrepoids et changer le destin de l'humanité, ce destin devenant plus tragique et plus précaire d'âge en âge.

C'est pourquoi, au nom de l'humanité en péril, nous lançons cet appel aux scientifiques de bonne volonté, afin qu'ils mettent leurs facultés au service du bien et contribuer ainsi à sauver le monde.

Nous leur demandons de ne pas oublier ces slogans :

Pas de phénomène sans noumène.

Pas d'effet sans cause.

Cherchez et vous trouverez.

Frappez et il vous sera ouvert.

Ne rien nier a priori, ne rien admettre sans preuves.

Mais les preuves de ce que nous avançons peuvent être trouvées chez l'HOMME-ROBOT, Monsieur Victor Simon, rue des Agaches, n° 3, Arras (Pas-de-Calais) — France.

Nous lançons cet appel avec confiance et nous demandons à tous ceux à qui il sera envoyé de le faire passer à d'autres. D'avance, merci !

LIVRES ET REVUES

Nous avons lu dans *Spiritualisme Moderne,* mars 1955, à propos de la Destinée, par Renio Fedy :

« Le destin comporte donc la détermination. Il ne peut, en somme s'agiter dans le cadre de l'indétermination. Il implique, en d'autres termes, l'idée du bien et du mal, de la finalité, d'un quelque chose qui préside à la pensée et à l'action de la part d'une conscience. Il est même possible de penser à un sort en dehors de l'ordre moral et religieux comme nous nous le représentons à une fortune d'après la conception payenne. Quoi que ce soit, même si l'on se place sous l'angle du paganisme, on admet déjà ce qui préexiste à l'action humaine : il s'agira ici d'une roue qui tourne ; on pourra croire déistiquement que les Dieux ne s'intéressent pas aux choses humaines, comme enseignait Epicure, mais, après tout à quelque chose de préexistant et de déterminant du devenir. C'est dans ce cas le concept de la « roue tournante », que le Christianisme n'a pas réussi à faire disparaître de notre esprit ».

La Conciencia (de Buenos-Aires). Une traduction de l'article, publié par « Survie » de :

La Musique Spiritualiste, de notre collaborateur Lucien Nivers.

Bravo à notre confrère.

Dans la *Revue Spirite,* sous la plume de notre collègue Suzanne Misset-Hopès, à propos des obsèques spiritualistes :

« Le devoir consiste pour chaque individu qui ose ouvrir les yeux sur l'avenir de l'humanité, *à se défaire peu à peu d'habitudes conformistes à se dégager de l'emprise des conventions et des prescriptions arbitraires qui s'opposent à l'ensemencement de connaissances destinées à porter leurs fruits dans le monde qui naît.*

Notre temps n'est-il pas déjà, dans le domaine du progrès matériel, celui des grandes aventures individuelles où l'homme est appelé à des explorations qu'il ne peut réaliser qu'en ayant recours à la force de sa propre volonté, à ses seuls réflexes, à sa vision directe des obstacles à franchir, de l'inconnu à sonder, du but à atteindre ?

Dans le domaine de l'Esprit, il doit en être de même. Semblable initiative, pareille attitude indépendante et hardie devant la recherche spirituelle et l'action qu'elle nécessite lui sont réclamées.

Toute progression véritable ne peut résulter que d'un travail personnel et libre ».

Dans *Astres* 55, cette citation :

« Plaisirs de la table : maladies de l'estomac, du foie et des reins ; plaisirs des sens : atrophie intellectuelle, maladies vénériennes, paralysie générale ; plaisirs du jeu : ruine du foyer, perte de situation, quand ce n'est pas de l'honneur ! Et l'on dira que le plaisir, c'est le bonheur ! »

Georges ANQUETIL.

Vivre en Harmonie, avril 1955. Conseils efficaces :

« La victime du tabac devra commencer par se supprimer tous les jours une ou deux cigarettes, une ou deux pipes, et rejeter l'usage du tabac d'imitation ou artificiel. Remplacer celles-ci en mâchonnant un bout de racine de réglisse ou tout autre végétal inoffensif capable de calmer sur le moment la nervosité des cellules habituées à l'excitation toxique de la drogue, demandant à cor et à cri (les pauvres) une cigarette pour l'amour de Dieu ».

Le Technicien (Revue des Anciens Elèves E. N. P.) :

« Le mépris des œufs conduit au rhumatisme.

On ne mange pas assez d'œufs en France et on en prive, notamment beaucoup d'enfants, sous prétexte d'une insuffisance fonctionnelle du foie « dont la réalité demeure à démontrer », ainsi que le déclare justement le Professeur Lesné, membre de l'Académie de Médecine. Or, l'œuf contient des substances indispensables à la croissance, des protéines de grande qualité, de fortes doses de phosphore et de fer, enfin un riche mélange de vitamines. Sa digestion est facile et son assimilation presque complète : 97 %. Il est nécessaire que l'œuf figure régulièrement à nos menus : hygiénistes et médecins sont d'accord sur ce point, sous réserve d'une suffisante fraîcheur, évidemment. Des recherches récentes, faites par deux savants de l'Université de Pensylvania, aux U. S. A., viennent de confirmer ce point de vue. Un des principaux éléments constitutifs du jaune d'œuf, la choline, s'est révélé l'ennemi le plus efficace de la toxine responsable du rhumatisme articulaire aigu. Une large enquête a été menée en Amérique sur des sujets adultes malades et bien portants. La majorité des malades n'avaient mangé que très peu d'œufs dans leur jeunesse, tandis que chez les bien portants presque tous s'en étaient largement nourris. Ainsi un régime pauvre en œufs, surtout chez les enfants, est un facteur prédisposant important à l'égard du rhumatisme articulaire aigu. Les mères de famille devront tenir le plus grand compte de cet avertissement ».

Nous avons lu dans *Forces Spirituelles,* Juin-Juillet 1955, de L. Péjoine :

« Or, l'homme s'éloigne de plus en plus de ce progrès moral. Il a perdu la foi en les dogmes irrationnels et détruit des religions ; la croyance manifestée par un nombre encore important de fidèles n'est plus qu'une façade ou une terreur superstitieuse mal définie. Comment donc, dans ces conditions, voudrait-on exiger de lui qu'il sacrifie le plaisir immédiat et tangible à une immortalité dont on ne peut lui donner, dans les textes religieux, qu'une image impondérable, sans consistance et sans étayage concret ? »

Dans *Sélection du Reader's Digest,* mai 1955, Y a-t-il des rêves prophétiques, par J. B. Rhine :

« A première vue, le fait que des milliers d'êtres humains, au cours des âges, ont eu des rêves prémonitoires, plaiderait en faveur de l'affirmative. L'histoire en offre maints exemples. Abraham Lincoln, par exemple, rêva de sa propre mort, en avril 1865, quelques jours seulement avant cet événement tragique.

Il raconta à son biographe qu'en rêve il avait traversé successivement les pièces de la Maison Blanche. Toutes étaient vides, mais un bruit de pleurs lui parvenait d'un endroit qu'il ignorait. Quand il atteignit le salon de l'Est, il vit une grande assemblée en deuil. Un cercueil se trouvait au centre de la pièce.

— Qui est mort ? demanda Lincoln.

— Le président, lui répondit quelqu'un. Il a été assassiné. »

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : Georges GONZALES. Imp. MAURICE LABALLERY, Clamecy (Nièvre).